

TXT 35

EX EGO

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14000 Caen

Rédaction : Bruno Fern, Typhaine Garnier
contact : txt.revue@gmail.com

© Éditions Lurlure, 2021
ISBN 979-10-95997-40-5

TXT 35

Tomas Sidoli, <i>Rose</i> <i>neutre</i>	09
Christophe Petchanatz, <i>Le Héron</i>	22
Béatrice Mauri, <i>Mettre une dent de moins</i>	39
Bruno Fern, <i>Tentative 2</i>	44
Daniel Cabanis, <i>Pense-bêtes idiots</i>	49
Stéphane Batsal, <i>Les épars de Kiki</i>	56
JC Ozanne, <i>Livre 4</i>	72
Nadège Adam, <i>Stuc</i>	84
Émilien Chesnot, <i>Fentanyl flowers</i>	90
Jessica Lehennin, <i>Un déménagement de carton</i>	102
Philippe Boutibonnes, <i>D'odieux z'aperçus d'S.</i>	109
Jean-Pierre Verheggen, <i>Chevaliers de la (grande) gueule</i>	125
Olivier Penot-Lacassagne, <i>L'ancestrale cache</i>	138
Florence Bourdelles, <i>Sans titre</i>	146
Christian Prigent, <i>Zoom</i>	118
Arno Schmidt, <i>Zettel's Traum</i>	162

PAGES COLLECTIVES

Contributions de Stéphane Batsal, Philippe Boutibonnes, Bruno Fern, Typhaine Garnier, Raphaëlle Muller, Christophe Petchanatz, Christian Prigent.

ILLUSTRATIONS

Couverture : Florence Bourdelles, « Sans titre », 2021. Mine de plomb, encre, gouache. 6 x 12 cm.

p. 146 à 150 : Florence Bourdelles.

« Sans titre » 1, 2016. Acrylique, gouache. 29,7 x 21 cm.

« Sans titre » 2, 2014. Gouache, encre. 29,7 x 21 cm

« Sans titre » 3, 2014. Encre, mine de plomb. 29,7 x 21 cm.

« Sans titre » 4, 2014. Encre, mine de plomb. 29,7 x 21 cm.

« Sans titre » 5, 2016. Encre, fusain. 28,5 x 21 cm.

POSTURES

(pour une autobiographe
sans risque majeur)

Vas-y sur toi

Une fois par mois ;

S'écrire auto.

Écris bio, gros !

T'es trop focus

Sur ton prépuce ;

Tendance vieux laid

Oublie ce trait

T'es trop rétro

Tu t'vois d'en haut ;

Ça sort du pacte

Faut qu'tu t'rétractes

Poudre plein l'nez

Et paf, cliché !

Contre bisbilles :

Tarte en famille

Fais-toi ton moi

Sous les ouah ouah ;

Et sous leurs crocs

Sois bien fort, gros !

Tes œuvres mortes

Yes ! tu les portes ;

Pense aux dessous

(Un truc de Sioux)

Tu les as grosses

Boules de boloss ;

Proscris-ça mec

Ramasse ton steak

Seul comme aucun

Pire coquin ;

Moule brisé

Gare ! Volupté.

Trompettes ; trop !

Basses ; ciao !

Anachorète,

Silence ascète

«C'est à peine si j'ai quelque chose de commun avec moi-même et je devrais me tenir bien tranquille dans un coin, content de pouvoir respirer.» *Franz Kafka*

**À NOTRE CHER TONTON QUI VOULAIT PAS
MAIS QU'A FINI PAR FAIRE
COMME TOUT LE MONDE
AU MOINS UNE FOIS DANS SA VIE**

CRADUCTIONS (MES VIES RÊVÉES)

Pro tempore

Météorologue

Desinit in piscem

Designer d'urinoirs

Canto general

Cantonnier tous terrains

Prima donna

Miss Univers

Sui generis

Fabricant de fumée

Full dress

Dresseur de foules

TROMBINE

Pépère s'gratte on dira pas quoi pendant que Tonton Charlot r'lèque le décolleté de cousine Berthe et qu'y en a deux qui ferment les yeux, un qui zieute par la fenêtre et Norbert, comme de bien attendu, qui l'ouvre tell'ment grande qu'il gob'rait les mouches s'il y en avait, bref : tout le monde en place et rebelote !

PETITES ANNONCES SÉANT, PÉNIS ET CON

Quadra sérieux et cadre sup,
cherche la femme de sa vie.
*Pamela, hardeuse chaudasse,
rêve d'exciter mec friqué.*

R.I.P 1

Ci-gît (en entier et bien enfoncé) Monsieur Doucet à peine vieux mais mort quand même. Tout en bas il côtoie en apnée d'autres mourus. Monsieur Trume et Monsieur Sinbleu sont ses amis. Il les salue d'un hochement de tête, la bouche pleine de glaise. Il eut, de plein pied et à bas bruit, une liaison torpide, torride et perfide avec Irène Bhergne. Elle lui préféra Jacky Mouchert, musclé de partout et l'abbé Lectron, muet comme une encoignure. Monsieur Doucet fut jusqu'à sa mort un bipède cyclique, surtout sur son vélo.

Soigne une fois
Ton moi par mois;
Soigne ton moi
Pense à l'émoi

Fouille tes cartons
Choisis les bons
Quand en public
Tu sors ton Bic

Fais l'odalisque
(Pas l'obélisque)
Nu sur divan
(Pas monument)

Gaffe aux réseaux
Ramasse tes os
Sauf si l'effét
Est validé

Dépression
Oups cachetons;
Rassur' tes fans
Montre ta femme

Mec, tu t'la pètes
Sache que c'est niet!
Crée ton aura
Le Net suivra

T'es trop vénère
Trop délétère
Gare aux lazzi
Paparazzi

Cool! Tu fais l'buzz
Sers-toi en gueuses
Dis-le bien fort
Puis régresse fort

Au follower
Donne le meilleur
Sème les hashtags
Puis sors l'airbag

LA VIE SOCIALE

10- (MOI) : MERCI MERCI MERCI M
ERCI MERCI MERCI MERCI M
20- ERCI MERCI MERCI MERCI R
MERC I MERCI MERCI MER ME
30- CI MERCI MERCI MERCI M ERCI
ERCI MERCI MERCI ME M RCI M
40- RCI MERCI MERCI ME ME ERCI ME
RCI MERCI MERCI M M MERCI M
50- ERCI MERCI MERC I I MERCI
I MERCI MERCI M ME ERCI ME
60- ERCI MERCI M ER MERCI MER
ERCI MERCI ER RCI MERCI MER
MERC I MER ME MERCI MERCI
70- CI MERCI I ERCI MERCI MERCI
MERC I M ERCI MERCI MERCI M
80- MERC I M ERCI MERCI MERCI M
I ME I MERCI MERCI MERCI M
90- RC I MERCI MERCI MERCI MERCI
I M ERCI MERCI MERCI MERCI
100- (A MOI) : MERCI MERCI MERCI

TOMAS SIDOLI
ROSE | NEUTRE
[EXTRAIT]

Je dirai les valeurs.

Salmon pink :

- mes valeurs seront

rose | neutre -

carnées de ces mers |

multitudinées.

(Un début selon Thomas)

Thomas, d'une brusque remontée de torse qui lui donna une tête légère, une légèreté acquise d'un poids si lourd se mouvant vers le haut, si rapidement, et contre une gravité qui semblait s'alourdir chaque jour, se trouvait désormais assis, au bord gauche d'un lit qu'il partageait, n'était-ce que quelques heures par nuit, mais qu'il se devait de quitter, étant l'heure, rien que ce moment où, comme il s'en douterait, d'autres se couchaient, et qu'il ne lui restait, à lui, d'autre choix que de se lever.

Levé, sur pied, marchant de quelques pas hors de la chambre, il s'avança vers une table de formica bleu, de celles qu'il se pouvait voir en maintes cuisines dans les années soixante, et sur laquelle se trouve un petit ordinateur portable noir de marque thinkpad, modèle X32. Et l'écran s'alluma dit-elle, et Thomas, debout, allume l'ordinateur, et la masse de pixels noirs cède, élément par élément pictural élémentaire, sous quelques amas lignés de pixels grisonnants, qui narrent un allumage, d'un de ces débuts qui mènent à un terminal, dont elle ne dit rien, et devant lequel Tomas se fixe désormais, comme si cette rigidité ne pouvait avoir d'autre fin qu'il y entrât, ceci étant un début parmi une multitude d'autres commencements, et qu'il choisit; celui-là même, le seul qu'elle n'eût pas dit.

J'ai autrefois voulu participer à la vie.

Il lui semblait, dit-elle, lorsqu'il entendit ces paroles, qu'il se levât.

Et elle dit encore, voici les écrits secrets que le Thomas vivant a prononcés et qu'a transcrits Tomas le traître jumeau.

-- c'était un ciel noir de terminal | un noir transpercé de quelques points lumineux d'un blanc-gris d'avril | que tomas observait de derrière une fenêtre | une fenêtre qui pour toute transparente qu'elle fût n'en ressemblait pas moins à cet autre écran qu'il avait devant lui | à quelques centimètres de ses doigts pistonnant un vieux clavier thinkpad.

au début la ligne de commande fut. c'était un titre que tomas venait de lire sur le web | il trouvait ça bien comme titre | in the beginning was the command line | quand bien même ce n'était pas vrai dans son cas.

comme pour d'aucuns qu'il ne connaissait pas mais dont il supposait l'existence | de novo to order versus erat | la ligne de commande était une fin d'après un début graphique pas encore au point d'en écrire | la ligne de commande fut ma fin mais enfin une ligne de commande. tout cela se calculait dans le cerveau de tomas en cette nuit noire d'avril | cela ne calculait donc pas tant que cela | ces calculs qu'il calculait en bon anglicisme lui laissait une mémoire vide | vidée de par ces deux écrans qui devant lui se parsemaient de pixels qui à force d'être gris n'en étaient que plus blancs | de novo to order versus erat | fut une ligne de commande | un début --

tomas venait de se taper un poweroff. plus de blanc désormais, encore moins de gris, que du noir bien foncé qui lui

rigolait à la gueule. il se disait ça depuis quelque temps, que l'écran éteint se moquait de lui, s'esclaffait dans sa face d'inaccompli; c'est ce que pensait tomas en cet instant. mais c'était l'heure, alors il se leva, prit sa pochette d'ajja17 rouge, son briquet bic, ses feuilles et sa rouleuse rizla croix bleue, ses filtres top, et fourra tout ça dans trois poches différentes : arrière-gauche pour la pochette et les feuilles qui tenaient sous le rabat, avant-droite pour les filtres, et avant-gauche pour le briquet et la rouleuse. et chaque fois dans cet ordre, bien qu'il ne savait pas pourquoi, mais sans doute cela avait-il une certaine importance, cet ordre, ce forage dansé de mains, préhendant chaque chose en chaque temps pour les foutre en chaque lieu d'un pantalon.

il n'était pas du matin, venait de se taper un poweroff, et debout, devant lui, l'autre fenêtre se dilatait à ses yeux, s'ouvrant par un trou dans le verre même, -- que les rayons matinaux fondaient en une ouverture qui n'était pas là | mais tout de même présente | chauffant les verres encore plus proches de ses yeux, ceux qui lui permettaient de voir cette dilatation qui se travaillait | qui le trompait en quelque sorte | qui ne pouvait que lui rappeler | un amas de pixels morts --

tu es mort | et c'est un jour | et tomas est jeune | il fait jour | ne lit plus le Financial Times | bien qu'il soit en une économie - toute différente de n'en être pas | derrière lui une plage - compacte d'eau de bruine en surface | rapprochant chaque grain d'un autre | sur des mètres carrés | du sable | et en dessous | des grains moins soudés d'un manque d'eau | encore un temps à filtrer une bruine | pour que certains sous-grains de plage se rapprochent | et un corps jeune, aux jambes imberbes shortées, chaussettées de coton blanc, de